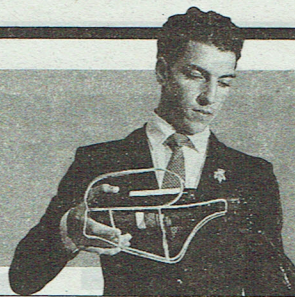


La région



Servir du vin sans déboucher la bouteille

Le restaurant bordelais Le Chapon fin utilise un outil, pas encore distribué en Europe, pour le vin au verre : le Coravin, dont l'aiguille permet de prélever du vin... sans déboucher la bouteille. PHOTO O. SALNIER

Le deuil est fait, 94 ans après

LA ROCHELLE Des familles des victimes du naufrage de l'« Afrique », le « Titanic » français, sont allées sur le lieu du drame

FRÉDÉRIC ZABALZA

f.zabalza@sudouest.fr

Marguerite Bally devait rejoindre son fiancé, directeur des chemins de fer au Niger et à Kayes (dans l'actuel Mali). Sa mère, Ernestine, l'accompagnait ce 9 janvier 1920, quand le paquebot « Afrique » a quitté le port de Bordeaux à destination de Dakar. À bord, plus de 590 personnes, dont 135 membres d'équipage et près de 200 tirailleurs sénégalais survivants de la Première Guerre mondiale. Marguerite ne revit jamais son fiancé et ne revint jamais en France.

« Mon père, âgé de 19 ans à l'époque, en fut très affecté. Il avait déjà perdu son père à 10 ans, puis son frère en 1914-18. Là, disparaissaient d'un coup sa mère et sa sœur. Elles n'ont jamais été identifiées, on ne sait même pas si leurs corps ont été retrouvés. Il m'en a toujours parlé avec une larme à l'œil », confie Martine Thibaut, dont l'œil se mouille aussi en évoquant la tragédie familiale, alors que le « Mélusine » vient de couper les moteurs. Le bateau des Croisières Interfiles, parti de La Rochelle, vient d'arriver au-dessus de l'épave de l'« Afrique », à 40 kilomètres au large de l'île de Ré et des Sables-d'Olonne, non loin du plateau de Rochebonne, cimetière marin redouté des pêcheurs.

570 morts, bilan contesté

Tour à tour, Martine Thibaut et la quinzaine de passagers viennent jeter à la mer une fleur, des rubans... « J'ai enfin dit au revoir à ma grand-mère et à ma tante à la place de mon père. J'ai l'impression qu'il est avec moi aujourd'hui », s'émeut la dame de 70 ans, venue de Montmorency à l'invitation de la société rochelaise de production Eliocom et du réalisateur arcachonnais Daniel Duhand, qui ont tourné la semaine dernière les dernières séquences d'un documentaire retraçant l'his-

UN DOCUMENTAIRE

Deux années de travail ont été nécessaires à Daniel Duhand et à l'équipe d'Eliocom pour raconter le naufrage de l'« Afrique ». Les témoignages des familles de victimes, des images de synthèse, les séquences sous-marines ainsi qu'une longue et minutieuse enquête vont nourrir ce documentaire de 52 minutes, « Mémoire de l'« Afrique » », qui sera projeté en avant-première au Grand Pavois de La Rochelle au mois de septembre, avant sa diffusion sur France 3, qui le coproduit. « L'enquête a permis de retrouver des archives et la correspondance des avocats avec la direction de la compagnie maritime. Elle révèle que le bateau n'était pas en si bon état qu'on a voulu le faire croire à l'époque. La version officielle indiquait que le bateau avait heurté une épave à l'embouchure de la Gironde », dévoile Daniel Duhand, coproducteur avec Lionel Chaumet.

toire du « Titanic » français, plus grande catastrophe maritime civile sur les côtes de l'Hexagone, qui emporta quelque 570 âmes (chiffre officiel et contesté).

« Depuis toute petite, je pensais qu'il avait coulé dans le golfe de Gascogne. Je ne pensais pas que c'était si près des côtes. La compagnie des Chargeurs réunis, qui avait obtenu gain de cause, s'était montrée méprisante. Ma grand-mère m'avait demandé de défendre la mémoire de mon grand-oncle. Je suis ici pour finir l'histoire », explique Francine Sautet, 74 ans, de Périgueux, venue avec sa cousine Anne Merour pour rendre hommage à Louis Bouchet, un Périgourdin de Thiviers qui partait en 1920 au Gabon pour couper du bois précieux.

Un groupe de dauphins distraait un instant l'attention des passagers du « Mélusine ». Plus loin, un chalutier



Au nom de son père, Martine Thibaut a pu dire adieu à sa grand-mère et à sa tante. PHOTO F. Z. (« SO »)

des Sables-d'Olonne récupère deux plongeurs. Ils remontent les dernières images de l'épave. La carcasse, à peine reconnaissable, est étalée sur 200 mètres par 43 mètres de fond. Elle abrite aujourd'hui la flore et la faune sous-marine. En surface, Francis Labregère, 76 ans, de Mérignac (Gironde), découvre ce spectacle sublime et terrifiant sur un écran.

Dix-sept frères en enfer

« Ma grand-mère maternelle, Marguerite Fraysse, Périgourdine, était à bord. Elle allait rejoindre son mari au Sénégal. Son corps fut identifié grâce à un bijou. Ma mère, dont le père était mort dans un accident de moto, s'est retrouvée orpheline. Ça fait partie de mon histoire », souligne-t-il.

La mer, douce et ensoleillée, ne permet pas d'imaginer l'enfer de cette nuit où le paquebot sombra,

n'épargnant que 36 hommes. Joël Le Du, petit-fils du commandant de l'« Afrique », en fait le récit dans une lettre lue à voix haute par le père Francis Kihm, sorti de son quartier de Saint-Michel, à Bordeaux, pour représenter la congrégation du Saint-Esprit. « Parmi les passagers, il y avait dix-sept frères missionnaires et Mgr Hyacinthe Jalabert, évêque de Dakar », rappelle le père Kihm, ajoutant un psaume à la lettre de Joël Le Du, comme une prière adressée aux victimes oubliées. « Le pays sortait à peine de la Grande Guerre. Les gens n'avaient pas envie d'entendre parler d'un drame de plus. Ils sont vite passés à autre chose », estime Roland Mornet, ancien marin et historien spécialiste de l'« Afrique » (1), embarqué avec les descendants des familles de victimes.

L'oubli, comme une deuxième

mort. Ce que refuse Françoise Moreau-Beauvais, de Soulac, admiratrice de Denis Seznet et du combat qu'il mène pour réhabiliter son grand-père. « Nous avons été déboutés lors du procès », explique la petite-fille de Jean Beauvais, un jeune homme de Pauillac promis à une belle carrière. « Il devait être nommé responsable de l'entretien des remorqueurs de Bordeaux. C'était son dernier voyage sur l'« Afrique », dont il était premier chauffeur mécanicien. Ma grand-mère a accouché de mon père quarante jours après le naufrage. Elle racontait qu'avant de partir, il avait laissé son alliance et la chaîne de sa montre, dont jamais il ne se séparait... De partir sur ses traces, aujourd'hui, j'ai l'impression de l'avoir connu. »

(1) « La Tragédie du paquebot « Afrique » », Geste éditions, 2006.

24 HEURES EN RÉGION

HERRÈRE (64)

Passage à niveau supprimé sur la N134

Jugé dangereux, le passage à niveau n° 24, sur la RN 134 entre Oloron et Pau, va disparaître. L'enquête publique est en cours. Une déviation de 800 mètres et un viaduc qui enjambrera la voie ferrée plus au nord permettront cette suppression. Le coût des travaux est estimé à 6,7 M€, pour une livraison des ouvrages en 2015.

DORDOGNE

Les champions du flipper à Ribérac

Pour la première fois, la Dordogne accueillait samedi un concours de flippers organisé par Aquiflip. Des nostalgiques de ces machines, incontournables autrefois dans tous les bistrotts, se sont retrouvés au Café des Colomes à Ribérac, qui est l'un des rares à proposer encore ces jeux. Les meilleurs régionaux ont utilisé toutes leurs astuces techniques pour empêcher les billes chromées de rentrer trop vite au garage... en évitant de faire « tilter » l'appareil, évidemment.



PHOTO JEAN-CHRISTOPHE SOUNALET

La mémoire de François Mitterrand se déchire

JARNAC (16) Le divorce est consommé entre deux sites consacrés à l'ancien président

Distants d'un pâté de maisons, deux sites sont dédiés à la mémoire de l'ancien président dans sa ville natale de Jarnac. Aujourd'hui, la maison natale est gérée par l'Institut François-Mitterrand alors que l'Espace culturel François-Mitterrand s'occupe de la donation. Cette séparation a eu lieu en 2011, lorsque la mairie a déci-

dé de vendre pour l'euro symbolique la maison natale à l'Institut.

Samedi matin, lors de l'assemblée générale de l'espace culturel, Georgette Blanc, la présidente, a tiré sa révérence, dans un contexte extrêmement tendu. Seules 2 611 personnes ont visité la donation en 2013, contre... 5 504 en 2011. Le maire François Raby tente une négociation pour éviter que les objets de la donation ne tombent entre les mains de l'Institut car François Mitterrand avait fait cadeau de ces objets à la Ville avant sa mort.